

MONDIALISATION, POLITIQUE ET RELIGION
Affrontements et Perspectives

Ecole militaire, Paris – 21 novembre 2014

Intervention d'ouverture d'Alain BAUER

Bonjour à tous,

C'est avec grand plaisir que j'ouvre ce matin les V^{èmes} Assises Nationales de la Recherche Stratégique.

Je salue les personnalités présentes dans cette salle, les élus, les autorités civiles et militaires, les auditeurs et futurs auditeurs mais aussi toutes celles et tous ceux qui, par intérêt professionnel ou personnel, nous faites l'honneur de participer à notre grand rendez-vous annuel. Le dernier de la saison 1 du CSFRS qui clôt ainsi le premier cycle de son action. Et la verra se poursuivre du fait du renouvellement de son mandat pour une deuxième période du fait de la confiance renouvelée du Président de la République et du Premier Ministre.

Le Conseil Supérieur de la Formation et de la Recherche Stratégiques développe chaque année son action grâce à l'appui des chercheurs, des enseignants, des administrations, des instituts de formation ainsi que des entreprises. Je tiens à les en remercier comme je tiens, dès l'ouverture de ces Assises, à rendre hommage à l'un des plus constants soutiens du CSFRS depuis sa création, M. Christophe de Margerie, personnalité exceptionnelle disparue récemment dans les tragiques circonstances que nous connaissons, et qui devait clôturer notre réunion.

Il avait accepté de participer à ces Assises, non seulement par amitié pour le CSFRS mais aussi parce que, homme vivant de plain pied dans la mondialisation, il en percevait mieux que d'autres les tensions, les violences mais aussi les espoirs et les perspectives.

Des drames, l'actualité n'en a pas été avare ces dernières semaines. Nous le pressentions depuis longtemps. Affrontements interconfessionnels, dérives sectaires, régressions obscurantistes, actions terroristes menés par des individus se revendiquant d'une cause sacrée... Les Etats modernes sont aujourd'hui confrontés à des violences, et notamment des violences à connotations religieuses qui, au plan international, créent autant de fractures d'un monde en déséquilibre permanent.

On ne peut échapper pour ouvrir des assises portant ce titre à la traditionnelle citation de référence. Malraux, car qui d'autre..., aurait dit : « *Le XXIème siècle sera religieux ou ne sera pas* ».

Ce n'est pas exact. Il ne l'a ni dit, ni écrit et en a même récusé publiquement la paternité en 1975 : « *Je n'ai jamais dit cela, bien entendu, car je n'en sais rien. Ce que je dis est plus incertain. Je n'exclus pas la possibilité d'un évènement spirituel à l'échelle planétaire* ».

Mais rien n'y fait. Comme le rappelle Pierre Assouline, des gens très sûrs d'eux resservent régulièrement la phrase à tout propos. Impossible d'y échapper dès que le sujet est dans l'air. Avec des variantes, « mystique » ou « spirituel » apparaissant en lieu de place de « religieux ».

Le débat sémantique n'est pourtant pas sans intérêt et la place du spirituel, même laïque, du mystique, du religieux, de la part intime qui cherche la transcendance, pèse durablement sur l'action politique.

Il arrive ainsi qu'on s'intéresse plus à Babylone qu'à Bagdad quand on décide d'une intervention en Irak. On redécouvre les empires disparus (Perse, Ottoman, Russie Orthodoxe,...), on subit la vengeance de l'histoire et de la géographie quand on feint de ne pas comprendre les conflits contemporains.

Comme je le dis souvent en commençant mes cours au CNAM à Paris, à New York ou à Beijing : « En matière criminelle ou terroriste, mais pas seulement, ce qui semble nouveau est le plus souvent ce qu'on a oublié ».

L'adversaire, l'ennemi ne va plus de soi. Le temps et l'espace se sont rétractés au rythme des réseaux sociaux.

Les frontières tirées au double décimètre, les angles droits de la colonisation, n'ont pas fait disparaître les identités, les tribus, les obédiences. Elles n'ont fait que les masquer provisoirement. Et dans ce mitonnement des mondes qu'on croyait renvoyés dans les livres d'histoire avant tablettes, nous voici brutalement, sauvagement parfois, exposés à nos fautes ou à nos actions.

Il s'agit d'essayer de comprendre pourquoi et comment, la mondialisation modifie profondément les interactions pluriséculaires entre le politique et le religieux, induisant des bouleversements stratégiques dans la plupart des pays du globe. Tel est l'enjeu de nos travaux d'aujourd'hui.

La mondialisation, c'est d'abord une ouverture des frontières et une facilité de circulation sans commune mesure avec ce que les générations précédentes avaient connu. Pour le meilleur et pour le pire. Car la « marchandisation » du monde progresse, envahissant toutes les sphères de l'existence, y compris celles, intimes, du corps et du sacré. Les migrations déstructurent les repères sociaux de communautés entières. Les progrès des droits de l'homme et de la démocratie de marché se heurtent à de fortes résistances liées à des conservatismes et des replis identitaires virulents.

De plus en plus d'individus se retrouvent livrés à leur propre liberté et se regroupent en de nouvelles « tribus » aux allégeances multiples, soumis à des injonctions contradictoires dans un monde aux incessantes mutations. En quête de « solutions » tant individuelles que collectives, ils subissent une concurrence que se livrent le politique et le religieux pour les mobiliser et parfois les contrôler - *a minima* autour de symboles et de repères moraux mais aussi, de façon plus ambitieuse, autour de conceptions, différenciées pour être acceptables, de l'identité collective comme de la transcendance.

De plus, les Etats occidentaux affaiblis par les mutations du monde tentent souvent de garder une part de leur autorité en disqualifiant le discours théologique dans le champ de la vie pratique et publique, alors que, dans le même temps, les églises ne se privent pas de critiquer un relativisme des valeurs qu'elles considèrent inhérent à la modernité de nos sociétés ouvertes.

La mondialisation ouvre ainsi, sous nos yeux, une nouvelle période de coexistence, pas nécessairement pacifique, du politique et du religieux, en mettant en tension ces éléments essentiels du « vivre ensemble ».

Je souhaite à tous une très bonne journée de débats, avec des grands témoins et des intervenants aux tables rondes exceptionnels que je remercie particulièrement.

Avant de laisser au nouveau Secrétaire Général de la Défense et de la Sécurité Nationale, Louis Gautier, le soin de prononcer sa première intervention dans cette configuration, je vais donner la parole à Monsieur Alain Fuchs, Président Directeur Général du CNRS et à Philippe Baumard, Professeur et collègue au Conservatoire National des Arts et Métiers, Président du Conseil Scientifique du CSFRS.

Depuis l'an dernier, le CSFRS a décidé d'attribuer, au moment des Assises, un ou deux « prix de la réflexion stratégique ». Ceux-ci viennent récompenser des recherches qui répondent au mieux aux critères valorisés par le CSFRS : des recherches prospectives, pluridisciplinaires, portant sur des enjeux stratégiques et susceptibles de déboucher sur des recommandations concrètes. Je suis particulièrement heureux de la qualité des travaux qui nous ont été soumis cette année.

Alain BAUER

Professeur de criminologie au Conservatoire National des Arts et Métiers,

Président du CSFRS